

Rodolphe reparla de *l'hôtel du Plaisir-Mesdames*.

— En fin de compte, dit-il, qu'est-ce qu'il y a là-dedans? Paris est un singulier pays où l'on ne sait jamais le fond des choses. Tout le monde parle de cette maison, mais tout le monde a sa légende. Nul ne sait la vérité.

— Que voulez-vous, mon cher, M. de Guilloutet n'est-il pas en sentinelle devant les quatre murs de la vie privée? Je crois, entre nous, que plusieurs femmes à la mode ont institué là une franc-maçonnerie.

— Êtes-vous bien sûr qu'il n'y ait pas un homme dans le sérail?

— Ah! je n'en mettrais pas la main au feu. J'y ai vu entrer ces jours-ci lord Sommerson. Voilà bien le privilège des étrangers : à Paris ils vont partout, même à *l'hôtel du Plaisir-Mesdames*.

Rodolphe n'alla pas ce jour-là plus loin dans ses confidences.

## VII

### *Entre l'arbre et l'écorce*

Un matin La Chanterie rencontrant le marquis de Villeroy, dans une promenade à cheval, commit une bévue impardonnable à un homme qui se croyait de la naissance.

— Mon cher marquis, dit-il à Rodolphe, vous me témoignez une trop cordiale amitié pour que je ne vous dise pas que vous devriez bien envoyer le prince Rio à tous les diables.

Rodolphe vit venir le coup. Il ne prévoyait pas qu'il partirait de là. Quoi! c'était La Chanterie, le mari de la chanoinesse, qui allait lui donner des leçons de savoir-vivre!

Aussi fit-il une jolie parade.

— Ah ! mon pauvre ami, je vois cela d'ici, le prince fait la cour à votre femme.

— Non, ce n'est pas cela, dit La Chanterie, qui croyait que le marquis de Villeroy venait de parler naïvement. C'est à votre femme que le prince fait la cour.

— Eh bien ! reprit Rodolphe, qu'est-ce que cela prouve, sinon que la marquise est jolie et que le prince ne sait pas ce qu'il fait ?

— Oui, mais vous connaissez l'opinion publique.

— L'opinion publique ? Qu'est-ce à dire ? Je lui couperais les oreilles si elle s'avisait de mettre le nez dans mes affaires de ménage.

— Enfin vous savez, mon cher ami, un homme averti en vaut deux.

Le marquis le prit sur un ton plus haut.

— Je vous avoue, mon cher monsieur de La Chanterie, que je ne comprends pas un mot à tout ce que vous me dites.

— Moi, je ne dis rien ! seulement, dans mon estime pour vous, je suis fâché qu'on dise quelque chose.

Le marquis arrêta son cheval tout court et se tourna vers La Chanterie.

— Monsieur, dites-moi tout ce qu'on vous a dit.

La Chanterie fut quelque peu surpris de l'attitude de Rodolphe, mais dans son indignation contre la marquise qui, à peine mariée, jouait sans vergogne l'honneur de son mari, il parla ainsi :

— Ma foi ! mon cher marquis, on m'a dit que le prince Rio était plus ou moins l'amant de votre femme.

— Et qui vous a dit cela ?

— Un camarade du cercle.

— Et vous vous dites mon ami ?

— Oui.

— Eh bien ! monsieur, votre devoir était de démentir cette calomnie en envoyant votre gant à la figure du calomniateur. Puisque vous ne l'avez pas fait vous recevrez mes témoins tout à l'heure.

Le marquis tourna bride, piqua des deux et s'enfonça sous les arbres.

La Chanterie le suivait des yeux comme s'il doutait encore de ce qui venait de se passer.

Il espérait que le mari offensé reviendrait sur

ses pas pour lui tendre la main, mais au bout de cinq minutes, il retourna en toute hâte à Paris pour chercher des témoins.

En route il se ravisa.

— Le marquis a peut-être raison, dit-il, ce n'est pas avec lui que je dois me battre. C'est avec celui qui l'a calomnié, si je suis son ami.

Il se rappela que Villeroy avait toujours été charmant pour lui. Il avait voulu que sa femme reçût la chanoinesse qui n'était pas reçue partout comme une lettre affranchie. Le marquis lui avait arrangé une affaire d'honneur. Un matin Rodolphe s'était mis en campagne pour lui à propos d'une affaire d'argent. En un mot il n'avait eu qu'à se louer de Rodolphe.

Il alla au cercle et y retrouva son camarade qui avait mal parlé de la marquise.

— Je n'ai pas bien compris, hier, ce que tu me disais de madame de Villeroy.

— Pardieu, je disais que c'était une drôlesse abritée par le mariage. Non-seulement elle a le prince pour amant, mais depuis quelques jours elle en a un autre.

— C'est une abominable calomnie! s'écria La Chanterie. Si tu ne rétractes pas ce que tu viens de dire je t'enverrai des témoins, car je suis l'ami de monsieur de Villeroy.

Celui qui venait d'appeler madame de Villeroy « drôlesse, » répondit en riant :

— Je jure de dire la vérité, toute la vérité, rien que la vérité : madame de Villeroy est une drôlesse.

— Eh bien! nous nous battons demain matin.

— Après midi, si cela t'amuse.

Deux heures après, les deux adversaires improvisés et les quatre témoins non moins improvisés partaient pour l'île de Croissy.

C'était un duel au premier sang. On en a parlé à peine. Comme on ne sait jamais bien la vérité, on répandit le bruit que la raison de la querelle était née d'un propos malséant sur mademoiselle Fleur-de-Pêche.

Toutefois, comme La Chanterie porta deux jours son bras en écharpe, le nom de madame de Villeroy courut sur quelques lèvres. La Chanterie passa pour un paladin qui ne veut pas que la femme de son ami soit soupçonnée.

VIII

*Où il est question de Molière*

Parmi les mille esprits qui sont la lumière de Paris, qui est la lumière du monde, Monjoyeux comptait. Il avait dit son mot sur toutes choses : religion, philosophie, politique, poésie, art, science ; il avait dit son mot sur Dieu, sur l'homme et sur la femme, — la femme, cette énigme que Dieu, le sphinx des sphinx, donne à deviner à l'homme ; Monjoyeux se donnait de mauvais conseils à lui-même, il en donnait d'excellents aux autres.

Aussi un matin qu'il était venu voir Villeroy, le marquis ne craignit pas de lui ouvrir tout à fait son cœur.

Monjoyeux lui disait combien il le trouvait

heureux d'avoir rencontré une femme comme Victoria.

— Voyez-vous, mon cher marquis, si le divorce avait encore force de loi, le mariage serait la plus belle institution du monde.

— Oui, la preuve, répondit Rodolphe, c'est que je suis malheureux comme les pierres.

Monjoyeux regarda son ami. Il le trouva plus pâle que de coutume.

— Oui, mon cher Monjoyeux, je suis malheureux de mon bonheur. Voyez-vous, une femme, c'est toujours une belle matinée de printemps. On la prend dans l'azur, on l'étreint dans les nuées.

Monjoyeux avait bien entendu dire quelques mots des amours du prince Rio et de Victoria, mais il avait crié à la calomnie.

— Oui, mon cher, reprit Rodolphe, vous êtes trop galant homme et trop mon ami, pour que je ne vous dise pas la vérité. C'était un secret entre Dieu et moi ; l'amitié oblige ; ce sera un secret entre vous et moi : Victoria m'a trahi. Que feriez-vous à ma place ?

— Démocrite dirait qu'il faut rire, Héraclite dirait qu'il faut pleurer.

— Eh bien ! je ne veux pas rire parce que j'aime Victoria.

— Oui, mais puisqu'elle ne vous aime plus.

— Je suis sûr qu'elle m'aime toujours.

— Mon cher ami, il faut vous arracher cette dernière illusion du cœur, avec le même courage que vous aurez pour fermer la porte de la maison à votre femme.

— Réfléchissez, mon ami, vous me donnerez un meilleur conseil.

— Ma foi, mon cher, si j'étais trompé, je ne comprendrais que la justice des Turcs et des Égyptiens : je ferais jeter ma femme dans le Bosphore ou dans le Nil. C'est juste et expéditif. Le contrat de mariage n'est pas un contrat par devant notaire, c'est un contrat par devant Dieu, du moins pour la femme, puisque la femme représente ici-bas la vertu. Tant pis pour elle.

— Mon cher ami, nous ne sommes ni en Égypte ni en Turquie, nous sommes à Paris, dans le pays même où le grand Molière fut trahi.

— Je suppose que vous ne voulez pas que je vous conseille une séparation de corps par

devant les tribunaux, c'est-à-dire par devant le public ?

Rodolphe avait penché tristement la tête.

— Ah ! Molière ! c'est celui-là qui me donnerait un conseil, car il a subi toutes les tortures que j'ai dans le cœur.

— Pauvre grand homme qu'il était ! Il riait gaiement de tous les vices de l'humanité, mais quand il voulait rire de lui-même, il pleurait.

— C'est qu'il était comme moi, il aimait sa femme quand elle le trahissait. Il renfermait sa blessure en lui-même, dans la peur de perdre madame Molière. Il faut être marié, pour bien comprendre toutes les contradictions du cœur et surtout toutes les contradictions de la femme. Qui vous dit que madame Molière, au milieu de ses désordres, n'aimait pas son mari ?

— C'est que si elle eût aimé son mari...

— Je vous vois venir ; vous allez dire une sottise patentée. Il y a chez la femme un sentiment qui précède l'amour : c'est la curiosité.

— Oui, mais si la femme est amoureuse ici, elle n'est pas curieuse là-bas.

Rodolphe fit le tour de sa chambre.

— Après tout, vous avez peut-être raison. Je veux m'accrocher aux branches quand l'arbre est pourri.

— Je ne suis pas si absolu.

Le marquis se rapprocha de Monjoyeux.

— Ecoutez ma misère : j'adore cette femme. Toutes celles que j'ai aimées se sont effacées devant elle. Elle m'a pris le cœur, l'âme, l'esprit. Je ne vois plus que dans son auréole, j'aimerais mieux mourir que de la perdre. Je m'indigne contre moi-même, mais mon courage tombe devant mon amour. Ne condamnez pas ma lâcheté, il y a peut-être de l'héroïsme dans ma folie. Victoria ne sait pas que j'ai surpris sa trahison. Comme toutes les femmes — j'imagine qu'elles sont toutes ainsi, car, jusqu'ici, je n'avais vu qu'un côté de la médaille, celui de l'amant — Victoria me trompe et me caresse. Que dis-je ! elle est plus caressante qu'elle ne l'a jamais été. Elle est inépuisable en félineries, en serpentements, en voluptés inattendues. Ma colère tombe devant ses séductions. Je trouve dans ma jalousie même je ne sais quel plaisir plus aigu qui m'arrache

des cris de joie et des sanglots. Je m'effraie moi-même. Je me demande avec horreur si ce n'est pas un cœur dépravé qui bat dans ma poitrine. Eh bien, non ! c'est la force de l'amour. Et l'amour est si fort qu'il me désarme quand je veux faire mon devoir. Cette femme m'enivre, m'affole, me tue. Une fois j'ai saisi un couteau, elle m'a désarmé par un baiser. Une autre fois j'ai voulu l'étouffer, mais j'ai senti son cœur battre sur le mien, j'ai respiré sa chevelure, j'ai vu ses yeux mouillés, et le mari offensé n'a plus été qu'un amoureux.

Monjoyeux était deux fois ému.

— Mon Dieu ! ce que vous me dites ne m'étonne pas, répondit-il. Nous avons tous passé par là, mais c'étaient des maîtresses et non des épouses qui nous trahissaient. On s'arrachait un peu les cheveux et on allait souper plus amoureux que jamais, parce que l'amour aime la bataille. Mais, que diable ! dans le mariage, le mari ne va pas souper sur la nappe de l'amant.

— Oui, j'ai horreur de ce festin partagé. Et pourtant, comment m'arracher aux délices de

cette femme ? Je vous le dis, j'aimerais mieux mourir.

— Est-ce qu'on ne pourrait pas la ramener à de beaux sentiments ?

— J'en doute ; elle fait le mal comme elle ferait le bien, avec la même insouciance. Peut-être même ne trouve-t-elle de plaisir qu'à faire le mal.

— Oui, il y a des femmes comme cela qui trompent leur mari avec leur amant, pour avoir le plaisir de tromper leur amant avec leur mari.

— Oh ! la femme ! Il y a des esprits forts qui suppriment le paradis et l'enfer ; qu'est-ce donc autre chose que la femme ?

— Pourquoi ne faites-vous pas appel à l'ange dans le démon ?

— Parce que je me garderai bien de lui avouer que je sais sa trahison. Je ne veux pas de son mépris, je serais forcé de me séparer. Et que ferais-je de mon amour ?

M. de Villeroy était hors de lui. On voyait bien que sa raison ne le dominait plus. Il était tout à cette fatale passion.

— Oui, les Orientaux ont raison, dit-il. Il

faut tuer la femme adultère. Pour moi, il me serait impossible de me séparer de Victoria et de la savoir dans un autre amour.

— Prenez garde, dit Monjoyeux, qui voulait ramener son ami à sa dignité, si nous laissons faire les femmes, ce seraient elles qui en France auraient un harem. Maintenons la pluralité des femmes contre la pluralité des hommes.

— Eh bien ! je la tuerai ! dit le marquis en agitant la main comme s'il tenait un poignard.

— Ce n'est pas la peine. La vraie vengeance, c'est de laisser aller à l'abîme cette pauvre âme inquiète. Dieu merci, il n'y a plus aujourd'hui de maris ridicules. Molière a porté sa croix pour le salut de l'honneur conjugal. C'aura été sa comédie la plus terrible, que l'histoire de son mariage. Avant lui on bafouait le mari ; aujourd'hui on bafoue la femme.

Mais Monjoyeux eut beau dire, Rodolphe était trop enraciné dans son amour pour retrouver une heure de courage. Il devait subir le maléfice jusqu'au bout.